

Marie-Laure Béraud

C'est la révélation de la chanson. Allure fière, voix grave. Il y a un an, elle a fui Paris, trop speed, pour vivre à Bruxelles, où l'on peut prendre son temps.



FICHE SIGNALÉTIQUE

Aime : faire la cuisine, qu'on lui fasse la cuisine, l'Inde, la salade d'épinards, les belles mains, le sexe, les yeux rouges, dormir, dépenser l'argent qu'elle n'a pas, le Bordeaux, les gens qui ont de l'humour.

N'aime pas : le fanatisme religieux, les taxis parisiens, les hommes qui ont de vilaines chaussures, les banquiers, les compromis, les faux-jetons, les opportunistes, le milieu mondain.

Un mois d'août à Lyon il y a sept ans. Marie-Laure Béraud découvre la chanson. Rien à voir avec ses études de langues, si ce n'est un goût prononcé pour l'écriture. En collaboration avec un ami, elle écrit et compose deux chansons pour un 45 T intitulé *C'est pas le Pérou*. Premiers pas, premières gammes. Dans *Turbigo 12-12*, qui vient de recevoir le Prix de l'Académie Charles-Cros, Marie-Laure donne toute la mesure de sa voix, de ses styles, de ses rêves. Ses influences sont diverses et variées, la nana est anarchique... Et belle comme tout, dans des harmonies châtaigne et noisette, une mini-mouche sous l'œil droit, une voix de confiance naturellement rauque, un peu éraillée, terriblement sensuelle. Enfant, elle parlait déjà dans cette clé grave, ses cheveux courts lui donnant alors, à l'époque, un air parfaitement androgyne. Elevée par des « bonnes sœurs cool », elle était certes indisciplinée, mais adorait l'école et s'amusait beaucoup. Aujourd'hui, esprit rebelle, elle s'habille de vêtements à la fois simples et surprenants, se juche sur des chaussures insensées aux talons « colonnes de Buren ». Sachez-le, mademoiselle Béraud fait ce qu'il lui plaît. La musique, ça on le sait déjà, et la peinture, on s'en apercevra prochainement. De façon abstraite et très colorée, elle passe au pinceau meubles, rideaux et même ces vêtements noirs qu'elle affectionne pourtant tels quels. Entre une portée et un chevalot, Marie-Laure Béraud rayonne. ■

Monique Neubourg